

Le Niobé

[Son Histoire](#)

[Sa découverte](#)

[Quelques photos](#)

[Informations complémentaires](#)

Epave recherchée depuis son naufrage le 11 juin 1940, ce cargo a été identifié formellement le 26 juin 2002 par trois plongeurs du club, Carl Lenormand, Pierre Piednoël et Hervé Herelle.



L'histoire du Niobé

Le Niobé est un charbonnier à vapeur qui appartenait à la Société Navale Caennaise. Il a été construit en 1920 en Grande-Bretagne, il mesure 79.35 m de long

Il est réquisitionné en Mai 1940 comme ravitailleur de munitions et de vivres. Il est alors équipé de deux mitrailleuses et d'un canon pour sa défense

C'est ainsi qu'il se retrouva à Rouen avec pour mission de transporter plusieurs centaines de tonnes de munitions et de vivres vers Dunkerque. Dans la débâcle provoqué par l'avancée allemande, il se retrouvera finalement à Cherbourg pour y débarquer les vivres mais il aurait récupéré sur sa route quelques centaines de tonnes de munitions en plus

Sa dernière entrée dans un port sera le 9 juin au Havre avec sa cargaison de munitions qu'il ne pourra

toujours pas décharger, les dockers comme le reste de la population fuient l'avancée allemande, craignant les combats et la barbarie.

La population fuit soit vers la campagne, ou "de l'autre côté de l'eau" pour rejoindre les départements de l'Eure et du Calvados encore paisibles pour le moment. Mais il faut traverser la Seine, tous les moyens sont bons. Les bacs qui effectuent habituellement les traversées de la Seine sont très vite envahis. Ils sont une cible que l'aviation ennemie n'épargnera pas. Le deuxième moyen de passer la rive est d'embarquer sur les divers navires réquisitionnés qui se trouvent sur les quais du port. La population s'y précipite, les malheureux s'embarquent dans la cohue, il est impossible de savoir combien de personnes et qui se trouvent à bord des navires.

Le Niobé, ainsi que d'autres navires qui se trouvaient accostés au quai Johannes Couvert, se retrouve ainsi contraint de se charger de civils qui s'entasseront jusque dans les canots de sauvetage.

La sortie du port est déjà désastreuse, 5 navires seront touchés et coulés devant le Havre le même jour.

Le Niobé sort du port du Havre sans problème, continu sa route après avoir proposé son assistance à un navire touché. Il remonte le chenal de protection et passe la bouée du dépôt de dragage qui signifie la fin du chenal protégé. Le pilote ne débarquera pas, la vedette est occupée à récupérer les passagers des navires touchés. Le Niobé fait route au sud pour rejoindre Caen.

Entre 16h30 et 17h, il est pris en chasse par 2 avions allemands, le deuxième pique dessus et largue 4 bombes parfaitement réparties.

Les munitions que contenaient les cales ont favorisé l'explosion du Niobé qui coule en quelques instants. Le Cotentin, qui faisait route sur le Havre, aperçoit au loin l'explosion, il sera sur les lieux une heure après pour recueillir seulement 11 survivants

Combien étaient-ils à bord ? Des rapports et enquêtes rédigés par la suite donneront 800 voir jusqu'à 1 200 personnes à bord

Personne ne sut où reposait l'épave, à l'époque, l'intérêt n'était pas là, la guerre continuait et une autre tragédie vint refrapper le Havre, c'est le bombardement de 1944.

Le Niobé sombra dans l'oubli...

En 1986 une plaque fut posée au pied du sémaphore en mémoire aux 800 disparus du Niobé.

Histoire de sa découverte

Cette épave a été découverte à la suite d'une "sortie sondage" le 27 juin 2002. Un prélèvement de munitions a été effectué pour révéler des dates inférieures à 1940 et d'origine française. Pas d'autres navires français étant reconnus avoir coulé dans le secteur, nos recherches s'orientent rapidement vers le Niobé.

Nous prenons contact avec la compagnie SNC et obtenons comme information que le Niobé avait une hélice 4 pales, une de secours sur le pont et deux chaudières. Nous avons multiplié nos sorties pour retrouver ces éléments, choses faites. Le 19 septembre 2002, nous avons fait apparaître en grattant avec nos couteaux de plongée une partie des lettres du nom du navire sur la poupe, " I.O.B ", ainsi que le "C" de Caen, son port d'attache.

Nous pouvons maintenant annoncer d'une manière certaine que le Niobé est retrouvé après 62 ans de mystère.

Il repose sur un fond de sable de 30 m, son orientation est restée sur la route de Caen...



La lettre "I"



La lettre "O" cassé



La lettre "B" emprisonné dans le concrétions



La lettre "C" de Caen, son port d'attache.



La présence de très nombreuses munitions française de 1940 a attiré l'attention des découvreurs.



L'hélice quadripale



Un canon à jamais silencieux



Une stèle est érigée sous le sémaphore du Havre

Informations complémentaires

| | |
|-----------------|--|
| Nom | Niobé |
| Nationalité | Française |
| Mise en service | Août 1920 |
| Type | Charbonnier minéralier à vapeur |
| Immatriculation | CAEN F95 N°1190 |
| Armateur | Société Navale Caennaise (SNC) |
| Longueur | 79,35 m |
| Largeur | 11,37 m |
| Jauge | 1 684 t |
| Coque | Acier riveté |
| Propulsion | 2 chaudières NE Marien Eng. Co Idt Moteur triple expansion (244 cv) New Castle 1 hélice quadripale |

